



Reconversion professionnelle: «La clé, c'est de rester curieux»

VIRAGE (3) • Que ce soit par obligation, pour leur développement personnel ou par hasard, nombreuses sont les personnes qui se voient confrontées à la mobilité professionnelle. Trois Romands témoignent.



Emmanuel Estoppey est passé de la cabine d'un poids lourds à la promotion de Lavaux. DR



Soprano lyrique puis manager des risques: Carole Trousseau explique avoir suivi sa curiosité. DR

LAURA DROMPT

«De nos jours, il y a beaucoup plus de mobilité professionnelle. On voit s'opérer un net changement des mentalités.» Roseline Cisier est la directrice du Centre de Bilan Genève (CEBIG), une structure dévolue aux bilans de compétences et à la gestion de carrière. Le phénomène des reconversions professionnelles s'est amplifié depuis une dizaine d'années, confirme-t-elle. A tel point que la moitié de la population active n'exerce plus son métier d'origine.

Mais comment expliquer une telle recrudescence? «Aujourd'hui, on se permet plus facilement de faire le point sur sa carrière. On n'attend pas de traverser une crise pour se poser des questions», explique Roseline Cisier. «Deux raisons principales poussent les gens à se réorienter. Il s'agit généralement d'un changement qui s'est produit dans les conditions du métier, ou dans la personnalité de l'individu. Les personnes partent alors à la recherche d'un métier mieux adapté.» Si certains osent des reconversions spectaculaires, la majorité n'opère pas de cassure nette avec l'emploi précédent. «Les gens vont pas à pas. La plupart du temps, ils ont des projets intermédiaires, avant de se lancer dans un nouveau domaine.»

Une démarche enrichissante

Selon la directrice du CEBIG, la démarche est très dynamisante si elle est bien préparée. «Une réorientation doit

se faire avec un fil rouge et correspondre à une ligne précise. L'aspect le plus important, c'est d'être acteur de sa mobilité, pour ne pas la subir.»

Emmanuel Estoppey illustre parfaitement ces propos. Actuellement gestionnaire de Lavaux patrimoine mondial, il est chargé de faire évoluer et de promouvoir ce site inscrit à l'UNESCO. Un poste bien différent de son premier emploi, puisque le jeune homme a d'abord été routier.

Excellent élève, Emmanuel Estoppey n'a jamais senti l'envie d'entreprendre des études. A la fin de sa scolarité, il se tourne tout de suite vers le monde du travail. «A l'époque, je voulais trouver un emploi où on me laisse tranquille. Je suis devenu chauffeur de poids lourds parce que ça me laissait une certaine indépendance.»

Il exerce cette profession durant plusieurs années, jusqu'au jour où il échappe de peu à un accident. «Cet épisode m'a causé un choc. Après, je me suis remis en question et j'ai réalisé qu'il était temps pour moi de passer à autre chose.»

Amateur de grands espaces et de nature, Emmanuel Estoppey suit alors une formation d'accompagnateur de montagne. Ce métier – faire découvrir la faune, la flore et la géologie aux randonneurs – lui plaît beaucoup, mais permet difficilement de vivre. «Persuader un Suisse de se laisser accompagner sur un chemin de randonnée pédestre, ça n'est pas évident. J'ai dû beaucoup travailler sur la communication.»

Dans ce cadre, le jeune homme collabore avec Villars Tourisme... et y trouve un poste. Durant cinq ans, il organise des événements pour l'organisme, dont plusieurs grands rendez-vous sportifs.

«Vers la fin, je commençais à faire du copier-coller. La tâche devenait plus facile pour moi mais je n'aimais pas la tournure que prenaient les choses.» Il devient alors responsable de l'information de Villars Tourisme. «Après trois ans, j'avais fait le tour là aussi.» Dès qu'il entend parler de la mise au concours du poste de gestionnaire de Lavaux, il présente sa candidature, qui sera retenue.

Aujourd'hui, le Vaudois est plutôt fier de son parcours professionnel. «Cela montre que si l'on reste ouvert au changement, il est toujours possible de trouver un métier qui nous convienne. Et cela sans forcément faire des études.» Surtout, chaque changement d'orientation demande de s'adapter et de se remettre en question. «Au final, c'est une démarche extrêmement enrichissante et instructive. La clé, c'est de rester curieux et de suivre ses besoins.»

Des hasards heureux

Vincent Sager a lui aussi un parcours atypique. Libraire de formation, ses contacts et sa passion pour la musique l'ont mené jusqu'à la direction d'Opus One, une société spécialisée dans l'organisation de concerts et de spectacles.

«J'ai toujours aimé lire, j'ai donc choisi assez naturellement la voie de

libraire. Comme j'aimais aussi écrire, je rédigeais des piges pour un quotidien local. J'ai ensuite suivi une formation de journaliste RP.»

Parallèlement à ces activités, le jeune Nyonnois passe beaucoup de temps au Paléo Festival. «J'y vais depuis mes douze ans. Comme tous les ados de la région, j'ai baigné très tôt dans la musique et les concerts.» Au fil du temps, la collaboration se fait plus étroite. Vincent Sager se forge un réseau professionnel ainsi qu'une solide expérience dans le monde du spectacle. Il se fait ensuite engager par Opus One, une structure fortement liée au Paléo, pour finalement en devenir le directeur.

«Tout s'est joué sur des hasards heureux, parfois un peu provoqués. Ce qui sous-tend mon parcours, ce sont des rencontres avec des personnes m'ayant amené d'un domaine à l'autre», conclut-il.

La carrière, source de développement personnel

Interrogée sur ses choix professionnels, Carole Trousseau indique d'emblée qu'elle ne se considère pas comme une «reconvertie». Elle explique s'être simplement laissée guider par sa curiosité et ses passions.

La première d'entre elles, justement, c'est la musique. Carole Trousseau commence le violon à quatre ans, puis se tourne vers le chant. A côté de ses études en physique à l'Ecole polytechnique fédérale, elle étudie l'art lyrique au Conservatoire

de Lausanne. Une fois son diplôme de physique en poche, elle se rend à Cologne pour y approfondir le chant lyrique et débiter une carrière professionnelle de soprano.

Des ennuis de santé lui interdisent cependant de continuer sur cette voie. Pour remettre un pied dans le monde du travail, elle trouve un poste de consultante au sein d'une fiduciaire. «Ensuite, j'ai voulu me tourner vers la finance. C'est un monde à part et fascinant, le paroxysme de ce que l'on veut fuir et atteindre à la fois.» Sa curiosité lui vaut un poste de manager des risques opérationnels dans un institut financier. Aujourd'hui, cette jeune mère souhaite obtenir un MBA, afin de se tourner vers le management.

Comme en témoigne son parcours, Carole Trousseau accorde énormément d'importance à la diversité de ses activités. Elle constate: «Certains ont une ligne directrice et approfondissent un seul domaine, en abandonnant tout le reste. Pourtant, être doué dans un domaine n'exclut pas la possibilité d'avoir d'autres talents. Ce serait beaucoup trop réducteur.»

Selon elle, la carrière est étroitement liée à la personnalité. Un emploi peut ainsi devenir une source de développement personnel, grâce aux rencontres ou aux missions qui en découlent. «Mais il faut être attentif à ne pas survaloriser le travail, et surtout il est indispensable de toujours se ménager un peu de temps pour réfléchir et se développer en dehors de sa profession, quelle qu'elle soit.»

PUBLICITÉ

Prix Gustave Buchet 2010

Philippe Decrauzat

Jean-Luc Manz

Du 2 juillet au 5 septembre 2010

mcb-a
MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS LAUSANNE
www.mcba.ch

NEUCHÂTEL

Forêt factice exposée à Couvet

PHILIPPE CHOPARD

Depuis un mois, les piétons passant entre la chapelle Lermite et l'hôtel de l'Aigle, au centre du village de Couvet (NE), voient cohabiter deux sortes d'arbres dans un jardin. Les vrais y côtoient des faux, peints en jaune et invitant le visiteur à découvrir une forêt idéale. Celle qu'a imaginée le sylviculteur Henry Biolley en 1890 et qui montre que l'homme peut intervenir dans le milieu sylvestre tout en le respectant.

L'exposition, imaginée en 2004 par l'association Pro Evologia qui s'occupe d'illustrer année après année les rapports entre l'homme, l'animal et le végétal, a subi les outrages du temps. Confiée il y a six ans aux mines d'asphalte de La Presta, dans le Val-de-Travers, elle n'y était pas mise assez en valeur. «La visite des anciennes galeries

et leur musée est une attraction trop forte pour que d'autres expositions puissent trouver leur juste place sur ce site», explique Matthias von Wyss, directeur de l'entreprise touristique Goût et région.

Cette exposition sur la forêt jardinée ne suscitait dès lors que peu d'intérêt. D'où le projet de la déménager à Couvet. «Il a fallu au préalable faire retaper les panneaux», indique encore Matthias von Wyss. «Le relais social de La Joliette, dans le Val-de-Ruz, a ainsi effectué les travaux de réparation et de peinture nécessaires.»

L'exposition a pu emménager il y a un mois à Couvet. Elle suscite déjà la curiosité. Cela même si les lendemains de foire villageoise l'ont quelque peu malmenée... «Nous allons réparer les panneaux qui nous manquent, avant d'en faire la promotion», glisse Mat-

thias von Wyss. «J'espère pouvoir travailler dans ce but avec les services cantonaux concernés». Le tourisme, au Val-de-Travers, se développe dans la promotion d'activités en réseau.

Le service cantonal neuchâtelois de la faune, des forêts et de la nature va rééditer une brochure consacrée à la forêt jardinée l'an prochain. Matthias von Wyss entend en profiter. Cependant, il n'est guère aisé d'expliquer le concept mis en place par Henry Biolley il y a plus d'un siècle. La forêt jardinée combine la culture de différentes espèces. Cela étant donné qu'un arbre ne survit pas sans son environnement végétal immédiat. Couvet rend encore hommage à son plus illustre forestier, par le biais de deux parcours didactiques fléchés. De quoi compléter l'offre. |